

COMMENTAIRES DE L'ÉDITEUR

Un chemin au Parc National des Laurentides

BIEN peu des milliers de touristes étrangers qui viennent nous visiter tous les étés, semblent se douter qu'à quelques vingt milles des murs de la capitale de la province se trouve un parc public de 2,531 milles carrés, où les lignes harmonieuses des Laurentides, les plus vieilles montagnes du monde, au dire des géologues, se mirent dans le cristal transparent de nombres de lacs et de rivières, enchassés dans la forêt vierge; où la truite mouchetée et la ouanani-che rutillante, s'élançant hors de l'eau, seules troublent la profonde tranquillité des remous; où à la nuit les chevreuils, caribous et orignaux viennent par bandes boire parmi les lys d'eau des mares; où les rapides et les cataractes ne sont pas encore endigués et convertis en chevaux-vapeur; où l'air frais des montagnes est tout imprégné des senteurs balsamiques des pins, et où, enfin, l'on peut jouir de la nature à l'état sauvage et se reposer dans le calme jamais troublé de la grande forêt.

A dire vrai, il y a aussi un très grand nombre de Québécois qui ignorent probablement que le territoire du parc national des Laurentides "est mis à part comme réserve forestière, endroit de chasse et de pêche, parc public et lieu de délassement pour les citoyens de la province", pour parler comme les statuts refondus. En effet, à part quelques sportsmen aventureux, les guides, les détenteurs de permis d'exploitation forestière et quelques explorateurs, les habitants de cette province ne connaissent pas plus leur parc national, qui est pourtant destiné de par bonne dédication statutaire et légale à leur délassement, que s'il était situé dans une île de la mer du Japon.

La raison de cette ignorance est l'inaccessibilité presque absolue du parc par suite du manque de chemins pour y aller. Il y a bien le vieux chemin de Saint-Urbain à la Grande Baie qui le longe à l'est et il y a des "chemins de bois" en usage par les forestiers, les guides et les chasseurs, mais il serait absolument impossible de s'y aventurer en automobile.

Et voilà pourquoi un des coins les plus pittoresques de notre province, et à quelques heures de sa capitale, est à peu près ignoré, alors qu'il devrait être

l'une des principales raisons pour attirer les touristes dans notre ville.

Il est entendu que le vieux Québec, est l'une des quatre ou cinq villes d'Amérique qui ont du cachet et qui valent la peine d'être visitées. Mais une fois que les touristes ont vu l'endroit où Montgomery est tombé... de la falaise, le saint Patrice de la place de l'archevêché et les cadets de De Valera dans la cour du Séminaire, d'après nos impayables cochers; après qu'ils ont acheté l'authentique heurtoir, qui se renouvelle tous les ans, de la maison de Montcalm, et après qu'ils ont vu les Ponts des Soupirs de la rue Sous-le-cap, ils se sentent attirés par la verdure rafraîchissante des Laurentides qu'ils voient de la terrasse devenir toutes violettes au soleil couchant et qui paraissent si près. Hélas! il leur faut se contenter de regarder nos montagnes de loin, car aucun chemin carrossable ne parcourt leurs passes sinueuses.

Il faut avouer que nous, les gens de Québec, nous n'avons pas le sens de l'annonce et que nous ne sommes pas pénétrés de la vérité de l'axiome américain: "It pays to advertise!" S' imagine-t-on un parc de 2,531 milles carrés aux portes d'une autre ville que Québec! Ce parc serait sillonné de belles routes sur lesquelles circuleraient des milliers d'automobilistes; de magnifiques hôtels, construits avec le souci de ne pas gâter le cachet et le charme rustiques de l'endroit, s'échelonnaient sur tous les lacs et sur toutes les rivières; des clubs de chasse et de pêche seraient érigés un peu partout et, enfin, les avantages et les plaisirs, que peuvent offrir un pareil parc aux citadins fatigués et à la recherche d'air pur pour leurs poumons et de paysages reposants pour leurs yeux et leurs nerfs, seraient rendus facilement accessibles et mis à la portée de tous. Le parc, comme le petit bois de monsieur le sous-préfet, n'aurait qu'à faire signe, et quelles belles vacances on pourrait y passer, en oubliant nos "comices agricoles" à chacun.

Et la ville de Québec y trouverait certainement son avantage par le nombre de visiteurs et de touristes que son voisinage immédiat du parc ne manquerait pas de lui attirer. Les étrangers resteraient trois